

# Jaurès contre la violence coloniale

**Benoît Kermoal\***

*\*Doctorant à l'EHESS,  
enseignant en histoire  
au lycée Saint-Exupéry,  
Mantes-la-Jolie*



2014  
année  
Jaurès



**E**n ce début du mois de février 1914, Jean Jaurès aborde dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* un sujet bien différent de ses propos habituels : « Je m'excuse de passer de cet ordre de sujets, qui éveille en nous des souvenirs si poignants, à une question de boxe. Oui, de boxe<sup>1</sup>. » Mais plus que de sport en lui-même, il est question du cas d'un boxeur noir célèbre à l'époque, Jack Johnson : « Il y a quelques mois, quand Johnson, en une rencontre sensationnelle, battit un boxeur blanc, quand les journaux donnèrent un retentissement formidable à cette victoire noire qui avait eu des dizaines de spectateurs, les esprits superficiels imaginèrent sans doute qu'il n'y avait là qu'un fait divers éclatant. » La victoire de ce boxeur noir sur son adversaire blanc est l'occasion pour Jaurès d'aborder dans la revue des instituteurs la question de la colonisation et de la diversité culturelle, mais aussi de condamner avec la plus grande fermeté les violences coloniales. Partant de l'analyse d'un simple fait sportif, il aboutit à une description de l'emprise occidentale sur d'autres continents en soulignant ses effets négatifs.

## LA BOXE COMME APPROCHE ORIGINALE DU FAIT COLONIAL

Il est très rare que Jaurès évoque dans ses articles l'influence du sport sur la société française d'avant 1914. Aujourd'hui phénomène social dans lequel il est habituel de voir les défauts de la

1. Jean Jaurès, « Les contre-coups de la force », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 19, 1<sup>er</sup> février 1914 (disponible sur le site Internet de la bibliothèque Diderot de Lyon). Les citations suivantes proviennent toutes de ce même article.

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.



Jaurès  
contre la violence  
coloniale

société – comme la violence ou le racisme –, le sport était loin à l'époque d'être aussi présent dans les esprits. L'approche de Jaurès s'explique peut-être par le lectorat de la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, c'est-à-dire des instituteurs et des institutrices sensibles à l'idéal socialiste. Cette publication, tirée à 20 000 exemplaires, était une revue pratique donnant de nombreuses informations sur la profession et sur la pédagogie, mais aussi une revue militante dans laquelle Jaurès s'exprimait régulièrement depuis 1905, signant un éditorial intitulé « La question du jour ». On peut par conséquent penser que les propos du socialiste visent à fournir une argumentation aux enseignants amenés à évoquer de telles questions dans leurs classes avec des élèves parfois passionnés par le sport.

Mais écrire sur la boxe ne signifie pas que Jaurès éprouve le même engouement pour ce sport que beaucoup de Français : « les nouvelles générations de l'Europe ont témoigné d'un tel goût pour le sport le plus brutal ». Jaurès apprécie peu le spectacle des rings, mais sachant que la boxe est un sport à la popularité grandissante, il en fait le sujet de son analyse. Si la France possède quelques grands boxeurs à cette époque, comme Georges Carpentier<sup>2</sup>, ce sont avant tout les boxeurs noirs qui sont les vedettes<sup>3</sup>. Parmi eux, Jack Johnson est le plus connu : premier Noir champion du monde des poids lourds, vainqueur comme le souligne Jaurès contre des boxeurs blancs, Johnson était installé en France depuis juillet 1913. Athlète à la réputation sulfureuse, il fascinait les foules et les journaux relataient avec force détails ses exploits sportifs et ses frasques hors des rings. Il était régulièrement évoqué également dans les colonnes de *l'Humanité*, où de jeunes journalistes sportifs, tel Henry Dispan de Floran, tenaient la rubrique consacrée à la boxe, qui avait régulièrement droit à la une, même si le directeur politique du journal ne semblait pas en être un adepte.



2014  
année  
Jaurès

Jean Jaurès n'a ici pas de propos assez durs pour décrire cette pratique sportive : « On a fait des sports, même les plus brutaux, une énorme exploitation industrielle et un spectacle à grand fracas. » L'intellectuel socialiste montre qu'il connaît bien le fonctionnement de la boxe. Il condamne ce sport qui, devenu spectacle, tombe dans des travers qu'il dénonce. Jaurès souhaite au contraire allier activité physique et activité spirituelle comme au temps de l'Antiquité, où, précise-t-il : « La force même de l'esprit et de la volonté avait pour condition la force, la souplesse

2. Né en 1894, ce boxeur originaire du nord de la France devient très rapidement une très grande vedette des rings, en particulier dans les milieux populaires. Voir à ce propos le site des Archives du Pas-de-Calais (en ligne : [www.archivespasdecalais.fr/Anniversaires/12-janvier-1894-naissance-de-Georges-Carpentier](http://www.archivespasdecalais.fr/Anniversaires/12-janvier-1894-naissance-de-Georges-Carpentier)).

3. Sur la place de la boxe et des boxeurs noirs dans la France de la Belle Époque, voir Claude Meunier, *Ring noir. Quand Apollinaire, Cendrars et Picabia découvraient les boxeurs nègres*, Paris, Plon, 1992.



Jaurès  
contre la violence  
coloniale

et l'activité du corps. » Mais c'est surtout la question de l'inégalité des races, et plus encore de la colonisation, qui le préoccupe à travers l'évocation des boxeurs noirs sur le ring.

### *DIVERSITÉ CULTURELLE ET CONDAMNATION DE LA VIOLENCE COLONIALE*

Si Jaurès semble condamner la violence exprimée dans la boxe, il revient surtout sur les conséquences des combats gagnés par des boxeurs noirs sur des boxeurs blancs. De là, il arrive à aborder la question coloniale. Le procédé peut sembler un peu rapide : les boxeurs noirs sont originaires des États-Unis et non pas des colonies africaines, mais cela permet au socialiste de dénoncer la situation coloniale. De tels combats de boxe ont en effet pour conséquence de renforcer les antagonismes de race : des Noirs peuvent battre « aux poings » des Blancs sur le ring, il peut en être de même dans les colonies, où des peuples de couleur sont soumis à des nations occidentales, ce qui ne peut que renforcer les craintes des Blancs devant la force noire et les pousser à réprimer encore plus violemment toute velléité d'émancipation. Du combat de boxe entre un Noir et un Blanc, Jaurès extrapole en évoquant les rapports entre les peuples de continents différents. Pour lui, de telles pratiques sportives risquent d'encourager « dans toutes les races<sup>4</sup> les instincts de violence ». Et de préciser sa pensée, car il craint que les peuples colonisés, voyant dans les matchs de boxe l'expression de la civilisation occidentale, ne se persuadent qu'ils peuvent la battre sur ce terrain, mais aussi plus largement dans tous les domaines : « Les peuples simples<sup>5</sup> ont pu croire que là était le plus haut idéal de la civilisation européenne, et que du jour où ils peuvent affirmer devant les multitudes blanches la supériorité de leurs muscles et de leurs poings, ils peuvent par là même regarder de haut en bas toutes les conquêtes de l'esprit humain. »



2014  
année  
Jaurès

On voit que la pensée de Jaurès sur la colonisation peut être assez complexe à décrire : il semble condamner non pas la colonisation mais davantage la violence intrinsèque au phénomène colonial. Ce qui l'inquiète le plus c'est que, en libérant l'usage de la violence dans de nombreuses situations, la France fournit aux colonisés un moyen de se révolter : « Les peuples dirigeants préparent contre eux-mêmes une révolte noire qui, procédant seulement de l'orgueil sauvage de la force

4. Le terme « race » est à l'époque d'un usage commun, souvent synonyme de « peuple » ou de « civilisation ». Il n'y a donc ici aucune connotation raciste comme l'usage du pluriel pourrait le faire penser de nos jours.

5. L'expression « peuples simples » que l'on trouve sous la plume de Jaurès dans cet article, tout comme le terme « race », n'a pas en 1914 la connotation péjorative que l'on peut y voir de nos jours. Ce vocabulaire, courant pour l'époque, n'implique pas en particulier l'adhésion à une différenciation raciale.



Jaurès  
contre la violence  
coloniale

brute, sera purement destructive. » Si l'Occident, et la France en particulier, offre comme modèle de civilisation des actions baignées de violence, il est logique que les peuples colonisés, par mimétisme, fassent de même. Mais s'il faut, selon Jaurès, condamner l'usage de la violence dans les relations entre métropoles et colonies, faut-il pour autant condamner la colonisation en elle-même ?

### *Jaurès, LA GAUCHE ET LA COLONISATION*

La France est transformée en profondeur par l'expansion coloniale depuis le milieu des années 1880. Jean Jaurès, acquis à l'idéal socialiste, a évolué sur cette question jusqu'en 1914. La SFIO dans son ensemble a eu quelques difficultés à se doter d'une doctrine à propos de la colonisation : en 1907, le parti accorde une large place au problème colonial et à la situation au Maroc. Le colonialisme est officiellement condamné, en accord avec les idées défendues par Jaurès.

Depuis 1895, Jean Jaurès est hostile aux nouvelles conquêtes, car elles sont trop coûteuses. Il s'oppose surtout aux violences coloniales depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle et ce jusqu'à la parution de cet article. Il s'investit beaucoup dans les débats parlementaires sur la campagne du Maroc entre 1906 et 1912. Mais, s'il évoque souvent ces questions, on constate qu'il n'est pas forcément suivi par les autres dirigeants socialistes, pour qui les affaires coloniales semblent être secondaires. Le « leader » socialiste développe donc un engagement sur ce sujet assez exceptionnel, par lequel il montre, en particulier, sa sensibilité à l'égard des autres cultures. Cela ne lui est pas venu naturellement : au début de sa carrière politique, il pense encore, comme beaucoup de ses contemporains, que les peuples colonisés sont comme des « enfants » et que l'Europe doit faire œuvre de civilisation en s'implantant sur les autres continents. Pourtant, très vite, il porte une attention particulière aux événements qui touchent les peuples d'Orient, de Perse, de Chine ou encore d'Afrique.



2014  
année  
Jaurès



Jean Jaurès  
Fondation

Depuis son séjour en Algérie en 1895, où il prend conscience de l'oppression coloniale exercée par la France, Jaurès milite en faveur de réformes pour les colonisés. À la Chambre des députés, il demande ainsi que l'on donne des droits aux Arabes d'Algérie ou aux Indochinois. Il cherche principalement à améliorer le régime colonial, tout en s'intéressant davantage aux civilisations extra-européennes. Ce qu'il condamne, et l'on en retrouve l'écho dans l'article de février 1914, c'est la brutalité de la colonisation et des rapports colons/colonisés. Adopte-t-il pour autant une

Jaurès  
contre la violence  
coloniale

position anticolonialiste au sens où l'on pourrait l'entendre aujourd'hui ? Sur ce point, l'historien Gilles Candar résume parfaitement la situation : « C'est humainement que la question coloniale ne passe pas chez Jaurès. Il porte d'abord une revendication de justice. Que cette justice, pour s'affirmer, doive passer par des réformes ou par l'indépendance est certainement secondaire à ses yeux et, d'ailleurs, historiquement anachronique et donc hors de propos<sup>6</sup>. »

Jean Jaurès dénonce principalement les violences commises en milieu colonial. Puisque la France dispose d'un empire, il faut en conséquence réformer l'administration coloniale, au nom de la justice et de l'équité. Une telle position n'est pas si fréquente avant la Première Guerre mondiale parmi les responsables politiques, ni même au sein de la SFIO. Dans ce domaine, comme dans d'autres, Jaurès fait figure de précurseur, toujours armé des mêmes principes : la recherche de la vérité et l'obligation de justice. C'est cela qui correspond à son idéal socialiste et internationaliste. Car, écrit-il en conclusion de son article, « manquer à l'esprit est aussi dangereux que manquer à la justice ».

### POUR ALLER PLUS LOIN



2014  
année  
Jaurès

Sur Jaurès et la colonisation :

Gilles Candar, *Jaurès et l'Extrême-Orient. La patrie, les colonies, l'Internationale*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Essais », 2011 (en ligne : [www.jean-jaures.org/Publications/Essais/Jaures-et-l-Extrême-Orient](http://www.jean-jaures.org/Publications/Essais/Jaures-et-l-Extrême-Orient)).

Sur l'histoire de l'anticolonialisme :

Claude Liauzu, *Histoire de l'anticolonialisme en France. Du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2007.

Sur l'histoire de la boxe et des boxeurs noirs dans la France de la Belle Époque :

Claude Meunier, *Ring noir. Quand Apollinaire, Cendrars et Picabia découvraient les boxeurs nègres*, Paris, Plon, 1992.



Jean Jaurès  
Fondation

6. Gilles Candar, *Jaurès et l'Extrême-Orient. La patrie, les colonies, l'Internationale*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Essais », 2011, pp. 34-35.